Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 28

Artikel: Qu'a dit Azor !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200264

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pignegru va queri on boyon à bouïe yau bouetont tota c'herba à poër, avoué le veneigro et l'ouille. Poué, quand le mecllye fut fé, Pignegru et Tzantaplyaure, à l'intor de boyon, ant poësa l'herba avoué li mans dein lau carletta tote bouer, et r'ant bin medzia, tant qu'à pou prei tot. Poué sè sant lètchia li pote ein brâmeint:

Et coumeint que sè devené
Vo n'arai ni sai, ni fan!

HOL ALAH!

Une école où l'on fume.

La veille de la répétition générale du Festival, entre dix et onze heures du soir, les passants attardés considéraient avec étonnement les fenêtres éclairées d'une classe de l'école primaire de Beaulieu. Quelle leçon donne-t-on donc à des heures pareilles aux bambins lausannois? se demandaient-ils sans arriver à déchiffrer l'énigme, à cause de l'éloignement de la salle illuminée. Leur étonnement n'eût pas été mince, s'ils avaient pu y pénétrer.

Au pupitre du maître se tenait le président du comité du Festival. Trente à quarante membres de ce comité occupaient les places des élèves. Mais — commission scolaire, voile-toi la face! — ces écoliers fumaient tous comme des Turcs. Il est vrai que, de sa chaire, le magister leur donnait l'exemple.

A ce détail près, cette classe était vraiment le modèle de l'espèce. Assis en bon ordre sur les chaises de bois dur, les mains sur les tables, les élèves étaient sages comme des anges. Aucun d'eux ne prenait la parole sans avoir levé la main et sans en avoir obtenu la permission, et lorsqu'ils répondaient aux questions du maître, c'était toujours sur le ton du plus profond respect et même avec un brin de timidité. A chacun d'eux nous aurions donné 10 de conduite.

Malheur à celui qui ne savait pas sa leçon! Une algarade qui n'était pas piquée des vers lui apprenait ce que doivent être le travail et l'application.

Vous voulez savoir qui étaient ces grands écoliers? Vous êtes bien curieux. L'un est un ancien conseiller national, deux sont des membres du Conseil d'Etat du canton de Vaud, un autre est même un juge fédéral, un quatrième fait partie du Tribunal cantonal, d'autres occupent les plus hauts postes dans l'administration des chemins de fer fédéraux, il y a des députés, des syndics, des juges de paix, bref toutes les notabilités politiques, judiciaires et ferrugineuses. Et c'est pour assurer le triomphe du Festival vaudois que ces hommes grisonnants ou chauves ont consenti à retourner sur les bancs de l'école.

Respect pour eux!

Proverbes de saison.

En juin, juillet et août,
Ni femme ni choux.

* * *

Au mois de juillet,
Faucille au poignet.

* * *

Aux mois d'août et de juillet,
Bouche noire et gosier sec.

* * *

Ciel pommelé et femme fardée
Ne sont pas de longue durée.

Le plus beau jour de ma vie.

On a déjà dit que la vue des vingt mille personnes occupant les estrades du Festival était à elle seule un spectacle unique en son genre. Que de tableautins, que de délicieuses scènes dans cette foule! Etiez-vous, lundi, à la représentation finale? Il y avait là sur certains bancs des petits vieux tout ratatinés, de bonnes vieilles dames, septuagénaires, octogénaires, qui depuis bien des années ne vont plus à aucune fête et qui, avant de quitter ce monde, avaient voulu cependant assister à ce Festival dont chacun parlait depuis des mois et des mois. Et rien n'était plus touchant que de voir la joie de ces aimables vieillards, et leur vaillance aussi. Quand, à l'acte de Rolle, une nuée creva inopinément sur Beaulieu, aucun ne broncha. Enveloppés de châles et de manteaux, ils demeuraient souriants sous l'averse qui trempait leurs cheveux blancs, et leurs lèvres murmuraient: « Que c'est beau! que c'est beau! »

Non loin de ces vieux, une dame était comme eux tout yeux et tout oreilles. Elle ne s'aperçut pas que son voisin venait d'être pris d'un subit malaise d'estomac, dont pâtit surtout la belle robe de soie dont elle s'était parée. Mais le fâcheux incident n'avait pas échappé à la vigilance d'un membre du comité. Il offrit galamment son bras à la spectatrice, la conduisit à la fontaine, l'aida à réparer tant bien que mal le dommage, en déplorant que le Festival lui coûtât une toilette toute neuve.

— Oh! monsieur, lui répondit l'excellente personne, ne vous donnez pas tant de mal pour moi... Tant pis pour ma robe... c'est le plus beau jour de ma vie!

Qu'a dit Azor!

Un couple sans enfants accorde tout son amour à un vieux petit chien poussif. Arrive une visite. Après l'échange des premières civilités, la dame du logis disparaît et le mari explique qu'elle est allée faire prendre de la médecine à Azor, dont la santé est ébranlée depuis que M. le préfet de Lausanne a condamné les toutous à porter la muselière. Au bout de quelques instants, madame revient.

— Lui as-tu donné? demande le mari.

— Oui.

— L'a-t-il pris?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit?

Il garde tout. — Bébé a été conduit par sa mère à la ménagerie. Il demeure en contemplation devant l'éléphant, auquel un monsieur tend une poignée de cerises.

— Maman! s'écrie-t-il avec stupéfaction, l'éléphant ne rend pas les noyaux.

A qui donc se fier?

A propos de ce que nous avons dit de la tiare de Saïtaphernès, un de nos lecteurs nous adresse les lignes suivantes, extraites d'un journal français:

On est parvenu à fabriquer des pierres d'imitation bien faites pour tromper quelquefois même des yeux expérimentés. Il y a là toute une industrie qui, depuis une douzaine d'années, a réalisé des progrès étonnants.

La matière première est toujours le verre, mais un verre très pur, bien travaillé et de composition spéciale, à base de plomb, comme le cristal. Si l'on veut que la pierre possède des reflets de toute beauté, il faut augmenter la dose d'oxide de plomb. C'est ainsi que l'on obtient les diamants faux qui brillent si bien à la lumière électrique.

Les pierres colorées sont préparées avec le strass; il suffit d'ajouter un colorant convenable. Une particule de chlorure d'or, par exemple, suffit pour colorer 10,000 particules égales de strass en rouge rubis.

On a cherché à produire des « pâtes » qui possèdent aussi la composition caractéristique des différentes pierres. On y a réussi, si bien que, souvent, un homme du métier a quelque peine à distinguer le vrai du faux.

Cependant, la vraie pierre a une dureté que ne possède pas le verre, et, aux rayons Rœntgen, le verre non plus ne se comportera pas comme le diamant. Puis, la pierre précieuse est froide au contact avec la langue; la pierre fausse suit les variations de la température.

Voilà aussi pourquoi les pierres d'imitation abandonnent très vite, par l'usage et par le frottement, leur éclat et leur beauté; elles perdent de leur brillant; les arêtes s'émoussent et les surfaces se ternissent. On en a pour son argent.

On a imaginé les « pierres doublées ». Pour dérouter les experts, on plaque sur la pierre fausse de la pierre vraie. On prend un strass de couleur appropriée et l'on colle, à sa surface supérieure, une lamelle excessivement mince de grenat, par exemple. On porte au feu dans un creuset. Les deux pierres entrent en fusion et adhèrent au point de n'en plus faire qu'une. On taille l'ensemble comme une pierre fine.

Le système est ingénieux et la pierre doublée fait certain usage; mais l'homme du métier peut reconnaître la fraude au moyen de la loupe.

Ils sont si naïfs.

Deux bonnes amies discutent des cadeaux à faire à leurs maris aux jours anniversaires.

— Moi, dit l'une, je lui donne seulement une demi-douzaine de chemises au devant brodé par moi.

— *Seulement* la demi-douzaine! réplique l'autre, merci du peu; je ne pourrais en faire autant.

— Mais, reprend la généreuse épouse, ce sont depuis quatre ans les mêmes chemises que je lui offre. Je les fais blanchir à neuf. Mon mari ne s'en doute pas.... Les hommes sont si naïfs.

Confiance et confiance. — Entre deux jeunes employés de commerce:

— Mon patron a une confiance aveugle en ses employés.

— Le mien une confiance myope... tout au plus.

Infaillible. — Comment pouvez-vous distinguer un jeune perdreau d'un vieux?

— Par les dents!

— Vous voulez rire; chacun sait que les perdreaux n'ont pas de dents.

— Oui, mais moi, j'en ai.

Confraternité. — Parlant d'un de ses confrères sans travail et dont les vêtements sont archirâpés, un avocat disait:

— Dame, R*** ne fait pas mentir le proverbe: « Pas d'effets, sans causes. »

Toto veut un tambour. — Tu m'empêcheras de travailler, lui dit son père. — Non, je te promets de n'en jouer que quand tu dormiras.

Le triomphe de la tenue du ménage. — Les yeux de la maîtresse de maison brillent en admirant son linge qui étale sa blancheur immaculée sur les rayons de ses armoires. Cette satisfaction intime, elle l'obtient par l'emploi de la Lessive Schuler à base d'ammoniaque et de térébenthine. Nombreux témoignages et félicitations de toutes parts. Bien réclamer le nom « Schuler » sur les paquets lorsque l'on fait ses achats.

Le **Kursaal** tient un nouveau succès: *Mettrons-nous une cocarde?* fantaisie locale dont l'auteur est M. Bertillot et qui est applaudie, chaque soir, par de nombreux auditeurs.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.